

URGENCES EN DÉTRESSE : SOIGNANTS ET PATIENTS EN DANGER

TROP, C'EST TROP !

Un service d'urgences **dimensionné pour 150 passages par jour** en accueil aujourd'hui **250 en moyenne**, avec des **pics à 280 patients quotidiens**.

Cette situation n'est plus une crise ponctuelle : c'est une **organisation du chaos**.

Les urgences ne sont **pas faites pour héberger des patients hospitalisés**, et pourtant des dizaines de personnes y restent **plusieurs jours**, sur des brancards, faute de lits disponibles dans l'hôpital.

Ce n'est pas une fatalité.

C'est le résultat de choix politiques et managériaux.

DES SOLUTIONS, PAS DES EXCUSES...

La Direction tente de justifier la situation actuelle par :

- ◆ La grève des médecins libéraux,
- ◆ Les épidémies hivernales.

Mais :

les épidémies hivernales sont prévisibles, elles reviennent chaque année ;

la grève de la médecine de ville est **elle-même le symptôme du manque de moyens**, de l'épuisement et de la casse organisée du système de santé.

Le vrai problème est connu depuis des années :

la suppression massive de lits d'hospitalisation sur notre territoire.

L'HYPOCRISIE DES « VALEURS DU SERVICE PUBLIC »

La Direction se réclame aujourd'hui des valeurs du service public, alors que **le reste de l'année**, elle :

- ◆ ferme des lits,
- ◆ supprime des postes,
- ◆ organise la pénurie,
- ◆ met en concurrence les services,
- ◆ maltraite soignants et patients.

On ne défend pas le service public en l'asphyxiant.

UNE CRISE QUI TOUCHE TOUT L'HÔPITAL

Cette situation ne concerne pas seulement les urgences :

- ◆ services d'hospitalisation saturés,
- ◆ réanimations sous tension permanente,
- ◆ salles de réveil transformées en zones d'attente,
- ◆ pharmacies, brancardage, services techniques et hôteliers épuisés.

C'est tout l'hôpital qui craque.